

D'OSSÉTIE ET D'ALENTOUR

N°17

Juillet-Août 2005



Publié par l'Association Ossète en France

Avec le concours du Centre National du Livre

LA SITUATION ETHNO-DEMOGRAPHIQUE EN ABKHAZIE

(bref aperçu)

par Viatcheslav TCHIRIKBA

L'Abkhazie est située dans la partie nord-ouest du Caucase méridional, entre les rivières Ingour et Psow. Sur ces rivières, elle est limitrophe respectivement de la Géorgie (régions de Svanétie et Mingrétie) et de la Fédération de Russie (Territoire de Krasnodar et République de Karatchaï-Tcherkessie.). Au nord, la frontière de l'Abkhazie est constituée par les contreforts de la chaîne principale du Caucase, et au sud le pays est baigné par les eaux chaudes de la mer Noire. Du nord-ouest au sud-est, l'Abkhazie mesure 170 km ; la longueur de ses côtes découpées est de 240 km, et le territoire entre le littoral et la chaîne principale du Caucase représente 66 km. La surface totale de l'Abkhazie équivaut à 8700 km².

La principale ville de l'Abkhazie est sa capitale, Soukhoum (en abkhaze : Akwa), située dans la partie centrale du pays. Avant la guerre abkhazo-géorgienne de 1992-93, sa population s'élevait à 121.000 personnes. Les autres villes (d'ouest en est) sont Gagra (avec les banlieues de Pit-sounda, Tsandrypchtch et Giatchrypchtch), Goudawta, Novyï Afon, Otachamtchyra et Gal. A l'exclusion de Gal, toutes ces villes sont situées sur le littoral, ce qui détermine les particularités de leur économie, étroitement liée à la sphère du tourisme.

La population autochtone de l'Abkhazie est constituée d'Abkhazes, peuple à la vieille culture originale, qui a donné son nom au pays et constitue de ce fait la " nation titulaire ". Les Abkhazes eux-mêmes appellent leur pays *Apsny*, ce qui signifie " terre des ApSES ", autrement dit des Abkhazes (autoethnonyme des Abkhazes : *Apswa*). Avant l'expulsion dans la seconde moitié du XIX^e siècle, par la Russie impériale, de la plus grande partie de la population de l'Abkhazie vers l'empire ottoman, événement auquel est attaché le nom des *Moukbaadjirs* (terme arabe : fugitif, réfugié), il s'y trouvait environ 120000 Abkhazes.

Sur le plan anthropologique, les Abkhazes, comme une partie des Adyghés, et aussi certains groupes kartvéliens occidentaux (Mingréliens, Gouriens et Adjars), appartiennent au rameau " pontique " de la grande race méditerranéenne. Dans leur grande masse, les Abkhazes sont de taille moyenne ou un peu supérieure à la moyenne, minces, blancs de peau avec des cheveux sombres, bien que l'on rencontre fréquemment des types aux yeux clairs et aux cheveux blonds, et même des roux.

Les Abkhazes sont un peuple montagnard, dont les particularités de la situation géographique et d'une histoire agitée ont fait un peuple guerrier. Le costume national des Abkhazes, comme le costume masculin des autres peuples caucasiens, comprend en qualité d'attribut indissociable le poignard, dont aucun homme, dans un passé encore proche, ne se séparait même pour dormir. A tout instant, le guerrier devait être prêt à partir en campagne ou à repousser une attaque soudaine de l'ennemi. En dehors de la guerre, l'occupation préférée des Abkhazes jusqu'à nos jours demeure la chasse. A la recherche du gibier, les infatigables chasseurs escaladaient parfois des roches presque inaccessibles, ce qui exigeait qu'ils soient des grimpeurs confirmés, et aussi d'excellents tireurs. Le cheval occupait dans la vie de l'Abkhaze une place spéciale, car la vie même pouvait dépendre de sa rapidité, de son endurance et de sa fidélité.

Une branche traditionnelle de l'économie de l'Abkhazie est l'élevage de gros bétail et de chevaux ; parmi le petit bétail, les chèvres jouissent d'une popularité particulière, contrairement au Caucase du Nord où le mouton est plus fréquent. L'élevage du porc n'est pas fréquent en Abkhazie, à cause de l'islam répandu là dans le passé et, partiellement, aujourd'hui. L'élevage transhumant saisonnier est bien développé, et les pâtres passent de longs mois sur les alpages, surveillant le bétail et préparant différents produits lactés. Les Abkhazes sont traditionnellement fameux pour leur apiculture ; ils élèvent un type particulier d'abeille grise caucasienne avec une trompe particulièrement longue, dont le miel est très estimé. Dans le passé, certains chasseurs se spécialisaient dans la recherche des abeilles sauvages nichant dans les montagnes, souvent

dans les brèches, sur de hautes roches escarpées, qui donnaient le célèbre " miel de pierre ".

Les Abkhazes parlent une langue du rameau occidental (abkhazo-adyghé) de la famille linguistique caucasique du nord. Ce rameau se divise en trois groupes : abkhaz (abkhaze et abaza), adyghéen (adyghé et kabarde) et oubykh. Jusqu'à la soumission du Caucase occidental à la Russie, l'effectif total des locuteurs de ces langues s'élevait à plus d'un million, dont la plus grande partie était formée par les Adyghéens (plus précisément les Adyghés).

Le second rameau, oriental (nakho-daghestanais) de la famille caucasique du nord se compose des langues vainakhes (tchéthène, ingouche, et le babsi parlé dans un seul village), et de près de trente langues du Daghestan (comme l'avar, le lak, le lesghien, le darghien, le tabassaran, le tsakhour, l'oudi, etc.). La famille caucasique du nord n'est pas apparentée à l'autre famille linguistique caucasique, celle des langues kartvéliennes (géorgien, mingrélien, laze, svane). Les parents linguistiques les plus proches des Abkhazes se trouvent ainsi immédiatement au-delà de leur frontière septentrionale, sur le territoire de la Fédération de Russie.

La majorité des Abkhazes déclare l'abkhaze comme langue maternelle (97,2 % d'après le recensement de 1998, avec une légère baisse par rapport aux 97,8 % du recensement de 1970). Presque tous les Abkhazes parlent russe (81 % en 1998). Beaucoup d'Abkhazes abjouï, qui vivent à proximité des Mingréliens, parlent également le mingrélien. D'après le recensement de 1989, seuls 1,6 % des Abkhazes parlaient couramment le géorgien, et 1,2 % d'entre eux le déclaraient comme langue maternelle. La majorité des Abkhazes qui parlent le géorgien et peuvent le lire et l'écrire appartiennent à la génération qui a grandi dans la dernière période du gouvernement de Staline (1940-1953), où les écoles abkhazes étaient fermées et les enfants abkhazes contraints d'étudier dans une langue géorgienne incompréhensible pour eux.

La vraie menace pour la langue abkhaze n'est cependant pas le géorgien, dont les positions en Abkhazie ont toujours été fragiles, mais le russe, qui demeure la langue de communication entre les représentants des différents groupes ethniques résidant en Abkhazie. Cela conduit à une situation où certains enfants abkhazes urbains maîtrisent mieux le russe que l'abkhaze. Néanmoins, la comparaison avec la situation d'il y a deux décennies montre que la connaissance de la langue abkhaze, grâce au renforcement de son prestige et aux mesures spéciales prises par le gouvernement abkhaze (organisation de jardins d'enfants abkhazes, de facultés abkhazes à l'Université d'Etat d'Abkhazie, ouverture de chaînes de télévision et de programmes radiophoniques abkhazes), le nombre des jeunes Abkhazes urbains parlant couramment leur langue nationale s'est accrue. En ce qui concerne la situation à la campagne, la langue abkhaze conserve là sa position dominante.

Historiquement, les Abkhazes se subdivisaient en quelques groupes ethnographiques : les Samourzakan, Tsabal, Abjouï, Goum, Abjiakvin, Bzyp, Sadz, Tsvydj, Pskhouv, Akhtchyps et Aïbogv. Aujourd'hui, les Samourzakan, descendants des anciens Apsiles et presque assimilés par les Mingréliens, vivent sur le territoire de l'actuel district de Gal, limitrophe de la Mingrétie. Leurs voisins montagnards les Tsabal, descendants des Misimiens médiévaux, occupaient avant la grande Emigration la gorge de la rivière Kodor en Abkhazie méridionale, et leurs établissements centraux étaient les villages montagnards de Dal et Tsabal. Les Abjouï peuplent la partie centrale de l'Abkhazie, de la frontière du Samourzakan historique (Gal) à l'actuel district de Goulrypchtch, d'où leur nom (*abj'y-waa* " gens du milieu "). Ce district de Goulrypchtch était, jusqu'à l'Emigration, occupée par la tribu des Abjiakoua, et dans le district de Soukhout et les montagnes qui le dominent habitait la tribu guerrière des Gouma (bassin de la rivière Goumsty). Au-delà des limites occidentales de Soukhout, à partir d'Echera et plus loin jusqu'à Gagra, vivait la plus nombreuse des tribus abkhazes, celle des Bzyp (nommée d'après la rivière Bzyp). De Gagra jusqu'aux faubourgs de l'actuelle Sotchi résidait la tribu abkhaze occidentale des Sadz, au sein de laquelle on distinguait les rameaux des Akhaltsys (aux environs de l'actuelle Adler), Khamychtch (sur la rivière Khosta) et Tsvydji (sur la rivière Matsesta). Sur le cours supérieur de la rivière Bzyp, dans le village montagnard de Pskhouv, vivaient les Pskhouv, sur le cours supérieur de la Psow – la petite tribu Aïbga, et enfin, sur le cours supérieur de la Mdzymta, la tribu guerrière des Akhtchypsy, avec comme centre Goubaadvy (aujourd'hui Krasnaïa Poliana).

La guerre du Caucase, que la Russie impériale mena par le fer et le feu durant plusieurs décennies, changea le visage ethnique du Caucase occidental et notamment de l'Abkhazie jusqu'à le rendre méconnaissable. Le plan stratégique russe pour cette région prévoyait l'expulsion du plus grand nombre possible de montagnards du Caucase occidental en Turquie et la création de brèches entre les zones peuplées par trois peuples guerriers : les Adyghés, les Oubykhs et les Abkhazes, afin d'empêcher leurs contacts directs et la formation d'une coalition militaire. Ce plan fut mis en œuvre au moyen d'une purge ethnique massive des zones de contact et leur colonisation par des Cosaques. Le gouverneur impérial au Caucase, le maréchal A. I. Bariatinski, écrivait le 1^{er} mai 1864 à l'empereur Alexandre II qu'il fallait " sans perdre de temps et autant que possible " expulser les montagnards vers la Turquie, et ajoutait : " Une fois le pays débarrassé d'eux, nous affermirons notre position pour toujours "1. Le général N. Ievdokimov, commandant des troupes du Kouban, lui faisait écho : " Le déplacement des montagnards insoumis vers la Turquie constitue sans aucun doute une mesure d'Etat importante, susceptible de conclure la guerre dans les délais les plus brefs, sans grand effort de notre part. " (Esadzé 1993 : 5). A la suite des efforts militaires énergiques de la Russie, à l'été de 1864, le Caucase occidental avait perdu toute sa population oubykhie et la plus grande partie de ses populations adyghée et abkhaze.

L'émigration de masse forcée dans l'Empire ottoman fut une véritable catastrophe démographique pour le petit peuple abkhaze, et les Abkhazes la considèrent toujours comme leur plus grande catastrophe nationale. La plus forte vague d'émigration se produisit en 1877-78 pendant la guerre russo-turque, et l'Abkhazie y perdit près de 60 % de sa population indigène. La proportion de ceux qui échappèrent à la déportation se déduit des chiffres suivants : des 390 maisons abkhazes du village d'Adzioubjia en Abkhazie méridionale, il n'en demeura après le déplacement que 20 ; A Atar, il en resta 28 sur 160, à Djiuarda 60 sur 500. Le nombre total de réfugiés abkhazes dans l'Empire ottoman est évalué à plus de 100.000 (Inal-Ipa 1965 : 152), et avec leurs proches parents les Abaza – à près de 135.000². L'administration militaire russe stimula activement le mouvement, essayant d'expulser d'Abkhazie le plus d'Abkhazes possible et de faire obstacle à leur retour. En Abkhazie centrale, il fut décidé de créer une sorte de zone tampon entre les Bzyp et les Abjouï en la peuplant de colons (Dzidzariïa 1982 : 388).

A côté des énergiques efforts russes pour contraindre les Abkhazes à s'installer en Turquie, les autorités turques elles-mêmes, qui avaient besoin de colons militaires sur les frontières de l'empire en Asie et dans les Balkans, persuadaient activement les Abkhazes d'émigrer vers la Turquie " de même foi ", sous le pouvoir du sultan, protecteur de tous les musulmans. En outre, de nombreux féodaux abkhazes qui avaient décidé de partir convainquirent les paysans qui dépendaient d'eux de les accompagner, et emmenaient de force ceux qui s'y opposaient. La plus grande partie des *Moukbadjirs* étaient musulmans, mais il y avait parmi eux un nombre non négligeable de chrétiens. Quelques Abkhazes influents s'efforçaient de convaincre le peuple de s'opposer à l'émigration. L'un d'entre eux était le prêtre Ioann Gueguia de l'église de Lykhny, qui protégea quelque temps avec succès ses ouailles du départ pour la Turquie. Il fut tué par des soldats turcs dans l'église le 5 août 1877. Avant de mourir, il put cacher dans les murs du bâtiment les reliques et les livres saints.

Le sort des *Moukbadjirs* en Turquie ne fut pas moins dur, car les autorités turques montrèrent qu'elles n'étaient absolument pas prêtes à accueillir un tel effectif de réfugiés du Caucase. Souvent débarqués sur un rivage désert sans eau ni nourriture, ils mouraient par milliers de faim et d'épidémies. Par exemple, comme le signalait le vice-consul britannique à Ineboli, il y avait au 6 octobre 1877 dans cette ville turque 1050 immigrants abkhazes, mais à cause d'épidémies de typhus et de dysenterie, leur nombre baissa en quelques jours à 949 (Djerguenia 1979 : 46). Le même sort attendait d'autres émigrés caucasiens : Oubykhs, Adyghés, Tchéthènes, Daghestaniens, Ossètes. D'après les données de H. Bammate (1919 : 9), dans la seule Trébizonde, 30.000 de ces émigrés moururent en peu de temps.

Ainsi, à la suite de la politique de purges ethniques et de déportations, il ne subsistait en Abkhazie à la fin du XIXe siècle que trois des groupes ethnogéographiques abkhazes : les Samourzakan – ethniquement mélangés et essentiellement mingrélisés –, la plus grande partie des Abjouï,

et la moitié environ des Bzyp (dont beaucoup étaient chrétiens). Tous les autres groupes abkhazes connurent le triste sort d'expulsés de leur propre patrie. Les terres disponibles furent rapidement repeuplées d'éléments chrétiens " sûrs " (du point de vue du gouvernement impérial : des Arméniens-Khemchin et des Grecs pontiques, venus du nord-est de la Turquie pour fuir les persécutions et l'islamisation forcée, des colons russes et cosaques, des Mingréliens et des Géorgiens occidentaux sans terres venus de la Géorgie voisine, et aussi des Bulgares, des Estoniens, des Moldaves, des Allemands, etc. Ainsi, " au début du XXe siècle, il y avait aux environs de Sotchi, outre un unique village abkhaze, 26 communautés de colons, dont : 6 russes, 10 grecques, 2 allemandes, 3 estoniennes et 5 mingréliennes, à Drandy des Bulgares, à Echery et en d'autres endroits – des Lazes, etc. " (Inal-Ipa 1965 : 373). De la sorte, l'Abkhazie était à la fin du XIXe siècle devenue en peu de temps, d'un pays monoethnique à écrasante majorité abkhaze, un pays polyethnique, et au milieu du XXe siècle, la population autochtone s'y trouvait déjà en minorité.

Les tableaux suivants montrent les changements de la situation ethnique en Abkhazie au cours des cent dernières années (Lakoba 1990 : 99 ; 1993 : 208, 209 ; Levaja 1989 : 25-26, Charia 1994 : 12). Il faut remarquer que l'effectif de la population autochtone d'après les données de 1886 reflète une situation déjà postérieure à l'expulsion de nombreux Abkhazes vers l'Empire ottoman.

Modifications de la situation ethnique en Abkhazie, 1886-1989
(en milliers d'habitants)

Année	1886	1897	1926	1939	1959	1970	1979	1989
Pop. totale	68,8	106,179	212,033	311,9	404,7	487,04	486,082	524,161
Abkhazes	58,963	58,697	55,918	56,197	61,193	77,276	83,097	93,267
Kartvéliens	4,166*	25,875**	67,494	91,967	158,221	199,595	213,322	242,304
Arméniens	1,049	6,552	34,7	49,7	64,4	74,9	73,350	76,524
Russes***	971	5,135	20,456	60,201	86,715	92,889	79,730	74,416
Grecs	2,149	5,393	27,0	34,6	9,1	13,1	13,6	14,7
Autres	1,702	4,527	6,0	19,2	25,0	29,2	23,5	25,8

*: Dont 3558 Mingréliens et Lazes, 608 Géorgiens⁴.

** : Dont 28.810 Mingréliens, 2065 Géorgiens⁴.

*** : Y compris les Ukrainiens et Biélorussiens.

Modifications de la situation ethnique en Abkhazie, 1886-1989
(en pourcentages)

Année	1886	1897	1926	1939	1959	1970	1979	1989
Pop. totale	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Abkhazes	85,7	55,3	26,4	18,0	15,1	15,9	17,1	17,8
Kartvèles	5,8	22,4	31,8	29,5	39,1	41,0	43,9	45,7
Arméniens	1,9	6,1	16,4	15,9	15,9	15,4	15,1	14,6
Russes*	1,4	4,8	9,6	19,3	21,4	19,0	16,4	14,3
Grecs	3,0	5,0	12,8	11,1	2,3	2,7	2,8	2,8
Autres	2,1	2,9	2,9	6,2	6,2	6,0	4,7	4,7

* : Y compris les Ukrainiens et Biélorussiens.

Les chiffres des tableaux démontrent la baisse dramatique de la proportion de population abkhaze en Abkhazie durant les cent dernières années, et l'accroissement significatif de l'effectif de nouveaux groupes ethniques, dont le principal était composé dès 1926 de Kartvéliens (Géorgiens, Mingréliens et Svanes). Cependant, jusqu'au conflit de 1992-93, aucun des groupes ethniques ne formait la majorité absolue de la population de l'Abkhazie.

Composition ethnique des villes et districts d'Abkhazie suivant le recensement de 1989
(en milliers d'habitants – d'après Charia 1994 : 13)

Nationalité	Soukhoum ville	Gagra distr.	Goudaouta district	Soukhoum district	Goulrypch district	Otchamtchyra district	Tlvaritchal ville	Gal distr.
Pop. totale	119,2	77,0	57,5	39,5	55,0	75,4	21,7	78,8
Abkhazes	14,9	7,0	30,5	2,0	1,3	27,6	9,2	0,3
Kartvéliens	49,4	21,6	7,9	17,5	29,0	34,8	5,1	74,2
Arméniens	12,2	22,9	8,9	1,6	13,9	6,2	0,3	0,5
Russes	29,7	21,6	8,8	3,4	8,6	5,3	6,1	3,1
Grecs	7,4	0,9	0,6	4,1	1,1	0,2	0,1	0,2
Autres	5,4	3,2	1,0	0,9	1,1	1,6	0,9	0,5

Il est assez difficile de déterminer le nombre et la répartition ethnique de la population de l'Abkhazie d'après guerre (après 1993), du fait de l'immigration et de l'émigration continues. Ainsi, près de 20.000 Arméniens et 40.000 Russes ont émigré à la veille, au cours et à la suite de la guerre. La majorité des Grecs d'Abkhazie (environ 16.000 avant le conflit) soit a été évacuée en Grèce par le gouvernement grec (au cours de l'opération " Toison d'Or "), soit est passée en Russie. Le nombre actuel des Grecs en Abkhazie est d'environ 2000. La majorité de la population juive, évacuée en Israël pendant la guerre par le gouvernement israélien, a connu le même sort. La plus grande partie de la population géorgienne a quitté l'Abkhazie avant, pendant, ou juste après le conflit. Beaucoup d'Abkhazes aussi sont partis pendant et après la guerre (peut-être jusqu'à 10.000 personnes).

En ce qui concerne la situation actuelle, suivant les diverses évaluations disponibles, les Abkhazes constituent le principal groupe ethnique de la république. D'après l'évaluation faite par la Croix-Rouge internationale en 1995, la population de l'Abkhazie, à l'exception du district de Gal, se composait de 80.000 Abkhazes, 60.000 Arméniens et 40.000 Russes. Suivant des données de 2005, près de 50.000 Géorgiens (Mingréliens) sont revenus dans le district de Gal. Ces derniers temps, de petites parties des réfugiés abkhazes, arméniens et russes sont également revenues. Ainsi, l'effectif total actuel de la population de l'Abkhazie peut représenter autour de 260.000 personnes.

Passons à la caractérisation rapide des principaux groupes ethniques en Abkhazie, en commençant par les **Abkhazes**. Suivant les données du dernier recensement soviétique de 1989, le nombre total d'Abkhazes en URSS se montait à 105.308 personnes, dont 93.000 vivaient en Abkhazie. Outre l'Abkhazie, il y a quelques villages abkhazes en Adjarie, au sud-ouest de la Géorgie (près de son chef-lieu Batoumi), fondés par les ancêtres des *moukhadjirs* abkhazes quand la région de Batoumi appartenait encore à la Turquie. Du point de vue ethnographique, la population abkhaze de l'Abkhazie se compose d'un nombre à peu près égal de Bzyp (au nord-ouest de Soukhoum jusqu'à Gagra) et d'Abjouï (au sud-est de Soukhoum jusqu'à Gal), parlant des dialectes assez proches entre eux de la langue abkhaze. Le troisième et très petit groupe, les Abkhazes Samouzakan (district de Gal) est aujourd'hui presque complètement mingréliisé et officiellement considéré comme " géorgien ", à l'exception du village de Tchkhouartal, où se conservent encore la langue et une conscience abkhazes. Traditionnellement, la plupart des Abkhazes vivaient en milieu rural, mais on observe ces derniers temps un processus assez intensif d'urbanisation des jeunes.

A propos des groupes abkhazes, on peut aussi rappeler la présence en Abkhazie d'un petit nombre d'individus d'origine africaine, que l'on rencontre dans des villages aussi bien bzypp qu'abjouï (Adzioubjia, Kyndyg, Tkhina, Atchandara, Aatsy). Ils portent des noms abkhazes, déclarent l'abkhaze comme langue maternelle et se considèrent comme des Abkhazes. Leur origine n'est pas parfaitement claire, mais ce sont apparemment les descendants d'esclaves nègres introduits au XIXe siècle en Abkhazie. Du point de vue anthropologique, ils appartiennent à un type afro-européide mélangé, fortement mélangé aux Abkhazes.

Les **Kartvéliens** (appellation scientifique globale des peuples kartvéliens apparentés, dont le plus important est formé par les Géorgiens au sens strict) étaient avant la guerre de 1992-93 la com-

munauté nationale la plus nombreuse d'Abkhazie (45,7 % de la population). Du point de vue de leur origine, ils se divisent en plusieurs groupes.

Le premier est celui des Mingréliens Samourzakan, dont l'histoire ethnique est assez compliquée : ce sont en partie des Abkhazes mingrélistes, habitant la région abkhaze historique du Samourzakan (ainsi appelée du nom de son seigneur, Mourzakan Tchatchba). En témoignent notamment leurs noms abkhazes légèrement mingrélistes, comme Lakerbaïa (de *Lakerba*), Zvanbaïa (de *Zvanba*), Chkhvatsabaïa (d'*Achtchkhvatsaa*), Kolbaïa (de *Kalgui*), etc. L'autre partie, majoritaire, des Samourzakan se compose de Mingréliens dont les ancêtres, durant plusieurs siècles, ont migré dans la région depuis la Mingrétie voisine en se plaçant sous la protection des féodaux abkhazes. La longue interaction abkhazo-mingrélienne au Samourzakan a conduit à la mingrélistisation linguistique de la plus grande partie de la population abkhaze (à l'exception du village de Tchkhouartal), et aussi au développement d'un dialecte samourzakan de la langue mingrélienne sous la forte influence de l'abkhaze. Une partie des habitants du Samourzakan continue à se considérer comme Abkhazes, mais la plupart s'identifient comme "Géorgiens" bien que leur langue maternelle soit en fait le mingrélien et non le géorgien. Les Mingréliens parlent en effet une langue particulière, incompréhensible aux locuteurs du géorgien, bien que les deux soient lointainement apparentées. Bien qu'en Géorgie la langue mingrélienne ne soit pas officiellement écrite, un journal trilingue – russe, abkhaze et mingrélien – paraît depuis quelques années dans le district de Gal en Abkhazie.

Le second groupe de "Géorgiens" d'Abkhazie, relativement peu nombreux, se compose de descendants de Mingréliens (*Margali*), Géorgiens (*Kartveli*) et Svanes (*Mouchvien*) installés au cours du XIX^e siècle dans des districts abkhazes après l'expulsion de la population abkhaze par la Russie impériale. C'est de la même époque que date l'installation dans le défilé de Kodor de Svanes originaires de la région montagneuse de Svanétie, limitrophe de l'Abkhazie.

Enfin, la troisième et principale partie des "Géorgiens" est formée de Géorgiens au sens propre (originaires des provinces géorgiennes occidentales de Gourie, Iméréthie et Ratcha-Letchkhoumi), et aussi de Mingréliens et Svanes, transférés massivement et souvent contre leur gré en Abkhazie dans les années 1930-1950, dans le cadre de la politique de "géorgisation" de l'Abkhazie et de la diminution du poids relatif de sa population autochtone. Tous les Géorgiens d'Abkhazie sont chrétiens orthodoxes et dépendant de l'Église autocéphale géorgienne.

Il y a en Abkhazie un petit nombre de Lazes (autoethnonyme : *Lazi*), qui parlent une langue proche du mingrélien. La patrie des Lazes est la province historique du Lazistan au nord-est de la Turquie (entre les villes de Rize et Hopa). Les Lazes sont musulmans sunnites. A la différence de la Géorgie où les Lazes sont officiellement catalogués comme "Géorgiens", et de la Turquie où ils sont considérés comme des Turcs, ceux d'Abkhazie se déclarent "lazes" depuis longtemps, ce que reflètent les documents officiels et notamment les passeports. Dans les années 1930, il y avait en Abkhazie (à Goudaouté) une école en langue laze et un journal laze, qui furent supprimés sous l'administration de Lavrentii Beria en Géorgie (1931-38).

La communauté arménienne est devenue après la guerre de 1992-93 le second groupe ethnique de la république après les Abkhazes. Les Arméniens d'Abkhazie (autoethnonyme Hayk) sont les descendants des immigrants venus de Turquie du nord-est à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, pour échapper à l'islamisation forcée et aux persécutions, et aussi pour des raisons économiques. La communauté arménienne d'Abkhazie se compose de trois groupes. Le premier, le principal, est celui des *Khamchentsi*, subdivisé en sous-groupes : *Ordouts* (originaire du district d'Ordou), *Djaniktsi* (originaire de la région de Djanik/Samsoun), et Arméniens trapézondites (originaires de Trébizonde/Trabzun). Ils parlent deux dialectes : khamchène pour les deux premiers sous-groupes, trapézondite pour le dernier.

Le second groupe, peu nombreux, est celui des Arméniens d'Artvin (au nord-est de la Turquie), qui parlent un dialecte plus proche de l'arménien oriental. Le troisième groupe, enfin, se compose d'émigrés plus récents de différents districts d'Arménie et de Géorgie. Tous les Arméniens d'Abkhazie appartiennent à l'Église grégorienne (apostolique) arménienne, à l'exception d'une partie des Arméniens d'Artvin qui sont catholiques romains.

La communauté "russe" (russophone, slave) d'Abkhazie se compose de Russes ethniques, d'Ukrainiens, de Biélorussiens et de Cosaques, établis là à partir du milieu du XIX^e siècle mais surtout durant la période soviétique. Il y a une petite communauté grecque (d'environ 2000 personnes), essentiellement composée de Grecs pontiques originaires d'Asie Mineure ; ils parlent un dialecte grec particulier nettement distinct du grec de Grèce. Les Grecs sont chrétiens orthodoxes.

Il y a en Abkhazie d'autres groupes ethniques, encore plus réduits : des Abaza, Adyghéens (Adyghés, Kabardes, Tcherkesses), Tchétchènes, Ossètes, Estoniens, Juifs, Moldaves, Tatars, Turcs, Coréens, etc.

Si l'on excepte la période tragique de la guerre abkhazo-géorgienne, et les tensions qui l'ont précédée à la fin des années 1980, les relations entre toutes ces communautés ethniques en Abkhazie ont toujours été assez pacifiques et harmonieuses. Il est intéressant de noter à ce sujet que les groupes ethniques se sont peu mélangés entre eux, préférant pratiquer l'endogamie. Le plus fort pourcentage de mariages mixtes jusqu'à la récente guerre était celui entre Géorgiens (surtout Mingréliens) et Abkhazes, et aussi entre les "Russes" et les autres groupes. Après la guerre, les mariages entre Abkhazes et représentants d'autres groupes caucasiens du Nord (Abaza, Adyghés...) sont devenus plus fréquents, et l'on observe aussi une tendance à l'augmentation du nombre des mariages entre Abkhazes et Arméniens.

Bibliographie

- Bammate, Haïdar.
1919 Le Problème du Caucase. Extrait de la *Revue Politique Internationale*, Novembre-Décembre 1918. Avec une carte ethnographique.
- Джержения, Светлана.
1979 Из истории переселения абхазов в Турцию в 1877 – 1878 гг. В: *Проблемы истории стран Ближнего и Среднего Востока*. Москва.
- Дзидзария, Георгий.
1982 *Махаджирство и проблемы истории Абхазии XIX столетия*. Сухуми: Алашара.
- Инал-ипа, Шалва.
1965 *Абхазы*. Сухуми: Алашара.
- Эсадзе, Семен.
1993 *Покорение Западного Кавказа и окончание Кавказской войны. Исторический очерк Кавказско-горской войны в Закубанском крае и Черноморском побережье*. Составил начальник Военно-Исторического Отдела полковник Семен Эсадзе. Майкоп: Меоты. [перезидание книги 1914 года].
- Лакоба, Станислав (отв. ред.).
1990 *Очерки политической истории Абхазии*. Сухум.
- 1993 *История Абхазии. Учебное пособие*. Гудаута: Алашара.
- Лежава, Григорий.
1989 *Изменение классово-национальной структуры населения Абхазии (конец XIX – 70-е гг. XX в.)*. Сухуми.
- Шария, Виталий.
1994 *Абхазская трагедия*. Сочи.

Note du traducteur : Tous les noms ont été translittérés « à la française » pour la commodité de lecture. Le terme de « district » rend ici le russe *raïon*.

¹ Cité d'après Dzidzaria (1982 : 199). Bammate (1919 : 9) évalue le nombre de tous les réfugiés caucasiens du Nord dans l'Empire ottoman (essentiellement des Adyghéens, Abkhazes et Oubykhs), pour la seule malheureuse année 1864, à 750.000 personnes.

² Dzidzaria (1982 : 373, 375). Bammate (1919 : 11) évalue le nombre des réfugiés abkhazes après le soulèvement anti-russe de 1877 à 100.000 personnes.

³ Lakoba (1993 : 208).

⁴ Lakoba (1993 : 209).